

ments et les deux objets trouvés sur la victime, il avait fait le nécessaire pour les faire envoyer au laboratoire central de la PJ dans le 15<sup>ème</sup>. Franck sentait bien que l'homme n'était pas très fier que l'on ressorte un dossier que ses services n'avaient pas été capables de résoudre. Aussi, voulait-il le plus rapidement s'en débarrasser et d'eux avec, si possible.

— Un homme de chez vous peut-il nous accompagner sur le lieu de la découverte ? C'est surtout pour ressentir l'ambiance de l'endroit, aucun indice supplémentaire à rechercher.

Prairie, se dit en lui-même que Franck avec son flair avait toujours besoin de s'imprégner du lieu du décès ou du crime, si c'était le cas : Avait-il eu lieu là ou ailleurs, dans le dossier il n'y avait pas de réponse à cette question. Pas de trace de lutte ou de ripage n'avaient été relevés. La jeune femme ne devait pas peser bien lourd, tout au plus 45 à 50 kilos donc transportable et enfermée dans ce sac, pas repérable. Mais comment hisser cette masse dans l'arbre, cette question le tarauderait sûrement, il verrait sur place, car rien n'avait indiqué la trace d'une échelle appliquée sur l'arbre, la recherche avait faite et était notée « néant » dans le dossier.

Au début de l'après-midi, un brigadier les accompagna sur les lieux qui avaient fait l'objet d'un repérage précis, une petite barrière avait été installée autour de l'arbre avec une petite plaque commémorative « Dans cet arbre a été retrouvé le corps d'une inconnue le 14 octobre 2000, toute information utile peut être transmise à la gendarmerie de Compiègne ». Quelques fleurs séchées ornaient encore la plaque.

Franck visualisa la scène : le chasseur, le coup de fusil, le sac, la jambe, le choc, le repérage fait avec sang-froid, le retour à la gendarmerie, l'attente, puis l'intervention des gendarmes, puis encore une longue attente et l'arrivée de la scientifique, son installation, les relevés, la libération du chasseur et son interrogatoire le lendemain.

Il s'intéressa de près à l'arbre :

Prairie, toi qui es sportif essayes de monter, comment ferais-tu ? Le géant ne se fit pas prier il s'avança, enserra le tronc et fit quelques manœuvres pour attraper des branches basses et tenter de se hisser, sans succès. Le sac, suivant le rapport, était fixé à six mètres du sol et pendait sur environ un mètre.

Il rechercha autour de l'arbre, un bon chêne des forêts, des indices. Il remarqua à quelques mètres du tronc la présence d'une vieille souche. Un vieil arbre avait dû se tenir là, il était tombé, ses bois avaient été mangés par les insectes ou dispersés.

Il se saisit de son smartphone et tenta une recherche sur Google. Il y avait-il eu des tempêtes de vent à cette période, il en était sûr. Effectivement, la tempête Lothar avait déferlé sur l'Oise le 26 décembre 1999, avec des vents à plus de 140 km/h provoquant d'énormes dégâts dans les forêts. Compiègne avait été particulièrement touché dans sa forêt domaniale. Il fit prendre par Prairie des photos de la souche, de son orientation, de la nature de son bois et un petit prélèvement qu'ils soumettraient à un botaniste. Peut-être que l'accessibilité avait été donnée par cet arbre voisin, permettant de passer la corde autour de la grosse branche du chêne, de hisser le sac, de l'arrimer, et de couper le reste de corde.

L'arbre avait été emporté par la tempête ou déblayé et dispersé par la suite. Mais pourquoi faire compliqué quand il aurait pu faire simple et enterrer le corps ? La terre était dure et rocailleuse par endroit, il n'avait peut-être pas les instruments assez tranchants pour cela, peut-être ne voulait-il pas que la dépouille soit déterrée et dévorée par des bêtes sauvages ou voulait-il la récupérer plus tard, y avait-il un rite funéraire ? À toutes ces questions, ils devaient donner une réponse. L'hypothèse de l'arbre voisin lui plaisait bien, cela correspondait pour les dates.

Ils retournèrent à Compiègne, y déjeunèrent, déposèrent leurs affaires dans le petit hôtel qu'ils avaient réservé et se rendirent à quelques kilomètres de là chez Lucien X.

Le vieil homme vivait dans une petite maison campagnarde sur un bout de terrain où picorait une basse-cour. Il les accueillit sans chaleur, embêté de se remémorer cette triste affaire. Après avoir travaillé à la coopérative pendant des années, il avait pris sa retraite depuis dix ans, son épouse était décédée et il s'occupait de continuer l'élevage de volailles en plein air qu'elle avait auparavant. Il confirma point par point son témoignage du 15 octobre sans hésitation ni variation.

— Depuis ce jour, j'ai arrêté de chasser, d'ailleurs les gendarmes ne m'ont jamais rendu mon fusil, je n'ai jamais eu envie de le récupérer. Mon chien est mort peu après. J'ai eu des cauchemars pendant des années, maintenant c'est du passé. Alors, vous reprenez l'enquête, il serait temps, cette histoire est folle, il faut trouver les circonstances du décès de cette pauvre fille.

— Nous vous promettons de vous tenir au courant dès que nous serons plus avancés, si cela peut vous rassurer. Nous vous remercions d'avoir eu le courage de reprendre votre témoignage qui est en tout point identique à celui de l'époque. Nous nous excusons de cette obligation, mais nous tentons d'avancer avec Interpol à nos côtés. Un point cependant nous interroge.

— Oui, dites-moi.

— Vous qui connaissiez bien cet endroit puisque vous y chassiez régulièrement, avez-vous remarqué de grands changements dans la configuration du lieu de la découverte après la tempête Lothar en décembre 1999 ?

— Maintenant que vous m'y faites penser, oui. Cela a été un désastre pour la forêt et il a fallu près d'un an pour dégager tous les arbres couchés, à tel point que j'avais du mal à reconnaître certains endroits. Mais ce chêne était pour moi un repère, il avait été débarrassé de tous les arbustes environnants par la tempête, c'est étonnant que lui-même ait résisté à la tranchée creusée par le vent dans la forêt, il y avait non loin

un chêne vert multi branche qui a littéralement explosé en plein de morceaux que les bûcherons ont découpés par la suite.

— Je vous remercie de cette précision, nous prenons congé, portez-vous bien, ajouta Franck, assez content que son hypothèse commence à se confirmer.

Dans la voiture, Prairie suggéra de consulter, puisqu'ils étaient sur place, tous les registres d'accident hors circulation qui aurait pu avoir lieu dans les deux ans précédant la découverte. La police, l'hôpital, les pompiers. Cela prendrait du temps, mais ce travail n'avait pas été fait à l'époque, il n'y en avait pas trace. Si un événement suspect s'était produit en dehors des accidents de la vie quotidienne, ils le sauraient ou élimineraient cette piste.

— Tu as raison, ne rien laisser au hasard est le maître mot de cette affaire, je vais demander les accès à ce commissaire de la PJ d'ici.

De retour à la PJ locale, ils soumirent leurs exigences au commissaire qui de mauvaise grâce appela l'archiviste. Franck lui spécifia les paramètres. Chez les pompiers, cela avait été plus simple : ils avaient stocké par date tous les registres d'intervention, rose pour un feu, bleu pour un accident. Prairie se mit au travail. Il y avait plus de 1000 interventions par an il demanda qu'on lui confie les registres bleus sur deux ans, il signa une décharge, il restituerait les archives une fois numérisées, il en remplit le coffre de la Sandero.

À l'hôpital, ce fut compliqué, personne n'avait de temps pour cela, ils ne savaient plus comment étaient gérées les archives anciennes, ils étaient débordés. Il rencontra le directeur, lui expliqua sa recherche, celui-ci le guida vers les fichiers de la sécurité sociale qui répertoriaient au titre des statistiques : les maladies, les accidents par nature sur une longue période. Sa recherche le porta vers les accidents hors circulation et hors vie quotidienne. Les catégories étaient assez claires. Sur les années 1998 et 1999, pas moins de 1200 cas étaient répertoriés

pour la seule région d'influence de l'hôpital. Il demanda de faire une copie de ce fichier sur un CD, le directeur photocopia son ordre de mission et sa carte d'Interpol et accepta. Il dépouillerait ces cas-là plus tard se dit-il.

Prairie va aller demain à la mairie pour retrouver toutes les manifestations de l'époque 1998-99, il doit y avoir dans les archives traces de ces événements, il irait aussi au théâtre, aux billetteries locales, au stade, à l'hippodrome, aux associations de danse. En établir la liste était une priorité.

Le lendemain, il reçut l'adjudant-chef Patin, à la retraite, qui avait établi le rapport d'intervention et enregistré les différents témoignages.

Cet homme très bourru, expliqua ce qu'il avait fait, qui il avait interrogé, comment s'était passé les interrogatoires, il ne donnait aucune explication sur ses propres interprétations. Franck le bouscula un peu.

— Mais vous aviez, j'en suis sûr, votre avis sur cette découverte, ce n'était pas anodin, vous n'aviez jamais vu cela auparavant, vous deviez réfléchir et essayer de donner des réponses.

— Oui, c'est vrai, mais comme j'étais loin de la réalité, j'ai un peu mis cela dans un coin et je n'y ai plus repensé.

— Et c'était ?

— C'est difficile à dire, mais j'avais l'impression qu'il s'agissait d'une vengeance qui s'était transformée en viol, puis en meurtre. Rien par la suite n'a pu confirmer mon sentiment, j'ai donc mis cela de côté.

— Et ce sac de jute pendu à un arbre ? Votre avis ?

— Ce n'est pas une mise en scène, c'est une précipitation, une opportunité doublée d'un rite : on enferme le cadavre replié sur lui-même dans un sac, comment s'en débarrasser dans la forêt ? L'enterrer : risque des bêtes qui dispersent le cadavre dont on retrouvera des morceaux, d'autant plus qu'il faut du matériel, peut-on porter le corps et des outils à la fois ? Je pense plutôt à l'expression d'un rite et d'une situation : une

jeune fille dans les airs et un rite funéraire Sud-Américain, des momies suspendues dans des sacs dans la montagne, retrouvées des centaines d'années plus tard, mais c'est une interprétation. Que faire de ce cadavre ? Le suspendre dans l'arbre ? Il y a le risque des oiseaux prédateurs, mais ces sacs de jute doublés sont extrêmement résistants. Il y a aussi de la précipitation, de l'improvisation dans cette dissimulation.

— Merci de votre franchise, je prends en compte votre réflexion, elle va alimenter la nôtre, vos hypothèses sont très intéressantes, dommage que vous n'ayez pas suivi ces pistes !

— Je n'étais pas chargé de l'enquête, l'inspecteur de la PJ locale en charge de l'affaire n'est d'ailleurs plus de ce monde, il n'a pas pu aller au bout de son investigation, je n'ai fait que transmettre mes interrogatoires et garder les scellés.

Ils remercièrent le commissaire et allèrent à la mairie où la secrétaire générale leur avait donné rendez-vous.

Ils avaient préparé la liste des manifestations et événements par date entre le début 1998 et l'an 2000 : programme du théâtre, de la médiathèque, des compétitions sportives, des événements de commémoration, inaugurations, marchés, représentations, élections, concours, courses sur l'hippodrome. La liste était réellement impressionnante, tout avait été gardé en archive papier, cela montrait le travail gigantesque fait par la Mairie. Pas moins de 250 événements par an ! Ils remercièrent la secrétaire générale qui leur répondit qu'ils étaient satisfaits que l'enquête sur ce drame ait repris et qu'ils souhaitaient qu'elle trouve une conclusion.

Les documents rejoignirent dans le coffre de la voiture ceux collectés auparavant.

— Je pense que l'on a fait un bon premier tour, il faut maintenant enregistrer l'ensemble et faire des associations de données. Nous devons aller à Lyon lundi prochain à la réunion d'Interpol, tu viendras avec moi Prairie, que je te présente. Nous allons faire un rapport sur notre début d'enquête, je vois

que nous avons déjà pas mal d'informations. Il y a un gros travail de compilation à faire, je vais leur demander des moyens pour traiter la saisie des données sur fichier informatique.

— Tout ce que l'on avait prévu de faire a été fait, de plus nous avons soulevé quelques indices et ébauché des débuts de réponse, ne serait-ce que l'accès à l'arbre, que nous devons vérifier.

De retour au Bastion, ils trouvèrent leur bureau enfin prêt, ils testèrent les réseaux et commencèrent à utiliser un mur d'enquête en notant la nature de toutes les infos qu'ils avaient collectées.

## CHAPITRE VII

Il lui manquait des éléments essentiels pour avancer. Philippe avait appelé l'école d'Anna, avait expliqué la raison de son absence, le proviseur avait été très compatissant, mais avait demandé un écrit et leur avait dit : comme les vacances scolaires étaient dans 15 jours qu'elle se repose et récupère chez elle, il préviendrait les professeurs et ses camarades. Aline l'avait appelé, lui demandant des détails, mais il n'avait pas envie d'aller la voir.

Il retourna dans la chambre de sa mère, qui avait l'air d'aller mieux :

— J'ai besoin d'avoir accès au coffre de ta chambre, tu connais la combinaison ?

— Oui, c'est une date relative à Anna.

— Il n'y a rien de spécial dedans ?

— Mes bijoux, des papiers de ton père avec une grosse enveloppe.

— Du cash ?

— Je ne sais pas, je ne l'ai pas ouvert, car c'était indiqué de ne le faire qu'en cas de décès.

— Je peux le faire ?

— Oui, bien sûr.

Le coffre était situé derrière la petite coiffeuse qu'il déplaça, l'ouvrit avec la date de naissance d'Anna, en sortit les papiers, y laissa les bijoux. Il décacheta la grosse enveloppe qui elle-même, en contenait plusieurs. Dans la première, une liasse importante de billets de 200 euros, qu'il posa sur la table. Une seconde contenait un feuillet avec deux indications : SUI avec



un numéro de code et Lux avec un autre numéro de code. La troisième contenait des photos noir et blanc qui le firent réagir et qu'il masqua immédiatement, la quatrième enfin était une lettre écrite de la main de son père. Il la lut, le contenu était tellement choquant qu'il accusa le coup et devint tout pâle.

— Qu'est-ce qui se passe, Philippe ? lui demanda sa mère inquiète.

— C'est terrible maman, je ne sais pas si je peux te lire cela, attends-toi à un choc.

— Vas-y, au point où j'en suis, tu sais.

Il lui donna lecture de la lettre de son père.

« Elaine, Philippe, Anna, vous êtes ma famille, mes amours, toute ma vie. Si vous lisez cette lettre, c'est que je ne serais plus de ce monde. Je vous dois quelques explications : d'abord, sachez que je suis atteint d'une grave maladie depuis un peu plus de six mois, les médecins m'ont proposé des traitements, terribles et très invalidants, qui ne feront que retarder l'échéance, j'ai refusé. J'ai consacré le reste de mon temps à essayer d'organiser votre futur, mais tout n'a pas été très facile, car j'ai été pris dans un engrenage fatal.

Tout d'abord, j'ai signé avec mon ami Jean un compromis de vente de l'agence avec une grosse part en liquide qu'il s'est engagé à vous donner. Ensuite, j'ai pris des crédits hypothécaires sur nos biens afin de mettre cet argent de côté. Vous trouverez dans une autre enveloppe des codes d'accès pour des comptes hors de France que j'ai déjà remplis depuis de nombreuses années et que j'ai ainsi complété. Ensuite, j'avais il y a quelques années contracté une assurance-vie qui est assez importante et que vous pourrez récupérer afin de prendre le temps de faire ce que je vais vous indiquer.

Un seul bémol, j'ai voulu faire un peu la fête avant de mourir, nous avons été entraînés avec Jean et Luc dans une histoire de chantage sexuel. J'avoue avoir été faire quelques soirées spéciales, ils ont pris des photos, et nous tiennent pour

tout révéler : moi par une reconnaissance de dette, Jean par un scandale dans son couple et sa société, Luc par sa position politique au ministère de l'Intérieur. Je vous demande de ne rien ébruiter et payer cette dette, il y a largement de quoi.

Après, ce qui va être plus difficile pour vous, mais vous permettra de vous en sortir. J'ai acquis dans le New Jersey une ravissante maison pour vous abriter. Philippe, je me suis assuré que tu pourrais continuer tes études à l'université là-bas, Anna aussi. Elaine, tu pourras refaire ta vie dans un autre contexte, loin des malheurs qui t'ont frappé, tu parles parfaitement anglais, tu as des amis à New York, tu as l'esprit sportif, tu es capable de t'adapter, tu reconstruiras ton futur. Sachez que je vous aime et d'où je suis, je resterais votre support toute votre nouvelle vie.

Votre père et mari qui vous aime.

PS : Philippe, un conseil : éloigne-toi d'Aline, elle est toxique ».

Ils restèrent un moment, figés, assis sur le lit, ils se regardaient mesurant la succession d'événements, le plan d'action fou que Charles avait engagé, les difficultés qu'il avait traversées. Elaine fondit en larme dans les bras de son fils qui tenta de la calmer, son cerveau tournait à plein régime : mais le soi-disant accident ? Que venait-il faire là-dedans, l'avait-il provoqué ? Était-ce une exécution ? Ou un hasard complet ?

Et puis, cette idée les envoyer vivre aux États-Unis, pourquoi là ? Quand avait-il acheté cette villa dans le New Jersey ? C'est vrai qu'il avait des contacts amicaux avec un de ses confrères à New York et de temps en temps ils s'échangeaient des clients qui voulaient soit investir en France ou bien aux States.

Aline, pourquoi en parle-t-il ? Philippe saisi d'un doute, regarda les photos compromettantes, ça l'écoeura, car son père était dans une attitude sexuelle en compagnie d'un autre homme et d'une fille qu'il reconnut immédiatement : Elle Aline, une pute ? Elle était mêlée à un chantage contre son père et sa famille et elle avait eu le culot de venir lui présenter

ses condoléances à l'enterrement avec beaucoup d'effusion. Que cherchait-elle ? Au dos de la photo, il y avait un no de compte et un montant : un million. Ce qui correspondait avec la reconnaissance de dette.

Il allait vite prendre contact avec ces banques pour savoir où ils en étaient financièrement.

## CHAPITRE VIII

Prairie venait de rentrer de vacances, tout guilleret.

— Ça s'est bien passé, tu as pu te détendre après l'horrible enquête que nous avons menée avec ces tueurs en série ?

— Oui, c'est du passé comme tu le dis, mais pas oublié.

— Alors on a une nouvelle affaire sur les bras qui nous vient directement du ministère, m'a dit Marceau ?

— Oui, et en prime, on garde notre bureau, c'est bien ? Je vais t'expliquer tout cela et j'ai du travail pour toi.

— Pas le temps d'arriver, directement dans l'action commandant.

— C'est notre vie, adjudant, en plus de cela, tu vas être décoré par le ministre !

Franck lui fit un compte rendu précis de l'affaire, lui expliqua ce qu'il en pensait et les prochains interrogatoires à faire. Lui Prairie devra s'occuper de l'accident même et avec les relevés des caméras essayer de localiser le responsable et l'arrêter et dans un même temps suivre l'enquête avec les pompiers pour l'incendie du Cercle et comprendre son origine : accidentelle ou criminelle ?

La convocation pour Jean était partie, il devrait être interrogé le lendemain matin, quant à celle de Luc, c'était assez délicat et le juge d'instruction n'était pas très chaud pour le faire directement, il allait tâter le terrain avec le ministre pour savoir comment faire.

Les rôles étant répartis, il appela Philippe au téléphone pour pouvoir passer les voir et les interroger lui et sa mère sur quelques détails qui le chiffonnait.

Au début de l'après-midi, il se présenta à l'appartement.